

l'hypothèse irrationnelle d'un miracle, d'une création surnaturelle".

La création du premier être vivant par Dieu, une " hypothèse irrationnelle " ! Or, c'est précisément cette vérité capitale, et non pas cette " hypothèse ", comme disait le prussien d'Iéna orgueilleux et têtu, c'est cette grande et indiscutable vérité de la création par Dieu du premier vivant et du premier homme qui est la seule conforme aux données de la science moderne. En effet, pour que le monisme de Hæckel pût tenir debout, il fallait que son auteur pût établir solidement les deux seuls points d'appui de sa doctrine, la génération spontanée et le transformisme. Or, il y a longtemps que les victorieuses expériences de Pasteur ont démontré que la vie ne peut venir que d'un vivant : *omnis vivens ex viro* ; et il y a plus longtemps encore que les transformistes sont à la recherche du type intermédiaire par lequel nous serions passés du singe à l'homme, sans l'avoir trouvé. Les savants un peu sérieux ne peuvent s'empêcher de sourire, aujourd'hui, quand ils relisent la description fort minutieuse de " l'homme pithécoïde " que donne Hæckel, dans ses ouvrages, avec une audace bien allemande. Virchow, le maître de Hæckel, était plus honnête, quand il déclarait, au Congrès international d'archéologie préhistorique de Moscou : " Nous avons été repoussés sur toute la ligne."

Mais il était écrit que la défaite de Hæckel devait être aussi écrasante que celle de l'armée allemande en 1918. Il y a six ans, un jésuite dont la réputation scientifique est considérable en Europe, le R. P. Wasmann, publiait sa fameuse brochure *La probité scientifique de Hæckel* (Paris, Bloud), où il établissait incontestablement que le père du monisme avait eu l'audace inouïe de fabriquer de fausses photographies d'embryons, pour démontrer la descendance simienne de l'homme. Pour tous les honnêtes gens qui suivent un peu le mouvement scientifique, ce fut la fin de Hæckel. Et l'on est stupéfait de lire, dans certaines dépêches d'aujourd'hui les éloges dithyrambiques que l'on ose encore faire du " courage " de Hæckel le faussaire. Hæckel s'était condamné lui-même, du reste, en reconnaissant cyniquement que l'accusation du Père Wasmann était fondée, mais disant